

Écriture de la folie dans *Le Bal des folles* de Victoria Mas

Remonter dans le passé parisien pour servir la cause féminine

Writing Madness in Victoria Mas' *Le Bal des folles*

Going Back to the Parisian Past to Serve the Female Cause

Dr Ahmed BOUFTOUH

Auteur correspondant, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (Maroc),
bouftouh.bouftouh@gmail.com

Date de soumission : 21.12.2022 – Date d'acceptation : 25.12.2022 – Date de publication : 20.02.2023

Résumé — Dans le présent article, nous visons à sonder la représentation de la folie féminine dans le roman *Le Bal des folles* de Victoria Mas, une représentation dont le cadre spatio-temporel est le Paris du XIXe siècle. De plus, nous montrons dans quelle mesure *Le Bal des folles*, par le truchement d'une mise en exergue de l'état pathétique de femmes internées dans un hôpital psychiatrique (la Salpêtrière), se révèle un roman féministe qui, en dénonçant la violence et la domination masculines, œuvre pour l'émancipation des femmes.

Mots-clés : *femmes, hommes, folie, roman féministe, émancipation.*

Abstract — In this paper, we aim to investigate the representation of female madness in Victoria Mas's novel *Le Bal des folles*, a representation whose spatial and temporal settings are Paris and the nineteenth century respectively. Furthermore, we show to what extent *Le Bal des folles*, by highlighting the pathetic state of women interned in a psychiatric hospital (the Salpêtrière), reveals itself to be a feminist novel which, by denouncing male violence and domination, works for the emancipation of women.

Keywords: *Women, Men, Madness, Feminist Novel, Emancipation.*

Introduction

Notre contribution, ayant pour objectif de voir de près la représentation de la folie dans la littérature de l'extrême contemporain, s'intéresse au cas du *Bal des folles* de Victoria Mas, un roman publié en 2019, adapté au cinéma en 2022. En effet, dans ce roman, on a affaire à de nombreuses actualisations de la folie dont le point commun est le sujet féminin, vu qu'il relate le sort indigne de femmes internées pour de multiples raisons, à la fin du XIXe siècle, à la Salpêtrière, fameux hôpital psychiatrique de Paris où a exercé le neurologue Jean-Marie Charcot, père fondateur de la neurologie moderne.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à de diverses folies mises en texte et, par la même occasion, à une théâtralisation de l'hystérie où des femmes, devant des hommes avides de curiosité et des étudiants en médecine, jouent leur propre mal. En fait, ces femmes sont, chaque année, les principales actrices d'un bal auquel sont invités des gens de la haute société parisienne, ce qui sera aussi mis en lumière.

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> / <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 01 - janvier 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Nous voyons cette étude en tant qu'une médiation qui aurait pour effet de créer un lien entre le lecteur potentiel et *Le bal des folles*, non seulement sur le plan esthétique où sera mise en vedette une écriture romanesque saisissante, mais aussi sur le plan éthique où nous tiendrons à démontrer que ce roman, au-delà des expériences féminines difficiles qu'il évoque, invite à réfléchir sur la situation actuelle de la femme. Dès lors, dans un deuxième temps, notre analyse sera une tentative de renouer avec l'idée selon laquelle le discours sur la littérature est appelé à repérer le côté pragmatique de l'expérience esthétique, et ce en soulignant le féminisme et l'agentivité de l'écriture de Victoria Mas.

1. Des folies féminines

Dans *Le Bal des folles*, est dite « folle » et, partant, doit être mise à l'écart toute femme dont les manières d'agir, de penser, d'avoir des sentiments sont à l'encontre des attentes de son entourage. Ainsi, pour reprendre les termes de Michel Foucault, la folie devient « *une menace [...] que tente de dominer la pratique de l'internement* » (Foucault, 1972, p. 176). Plus précisément, dans ce roman, des femmes de tout âge se trouvent cloîtrées au sein de la Salpêtrière pour des motifs qui vont du refus de se conformer aux conduites de la société à la pure aliénation mentale, en passant par l'hystérie.

Concernant les conduites de la société, les normes contestées que souligne le roman de Victoria Mas laissent voir une période critique de la condition féminine. Pour donner un premier exemple, le fait que l'héroïne, une fille bourgeoise qui se prénomme Eugénie Cléry, défend le droit des femmes de se montrer en public à l'instar des hommes relève, d'après son père, de l'insolence. Ce dernier module même le ton de sa voix selon qu'il s'adresse à Eugénie ou à Théophile, son fils. Il est grave quand il s'agit de celui-ci, adouci quand il s'agit de celle-là.

D'ailleurs, depuis l'âge de douze ans, Eugénie fait des visions et communique avec des défunts. Son géniteur, redoutant tout contact avec les esprits des personnes décédées et les livres qui en parlent, perçoit ses aptitudes comme un signe de dérèglement intérieur. Alors, il juge convenable de la faire interner à la Salpêtrière. L'extrait suivant, tout en révélant le caractère plus social que médical de la folie dans la société d'alors, comprend d'autres illustrations du placement forcé des femmes dans cet établissement public :

« Une prénommée Ernestine aspirait à s'émanciper de son rôle d'épouse en prenant des cours de cuisine auprès de son cousin chef cuisinier, espérant elle-même un jour être derrière les fourneaux d'une brasserie ; son mari, ébranlé dans son rôle dominant, l'avait fait interner à la Salpêtrière [...]. Une femme s'emportant contre les infidélités de son mari, internée au même titre qu'une vanu-pieds exposant son pubis aux passants ; une quarantenaire s'affichant au bras d'un jeune homme de vingt ans son cadet, internée pour débauche, en même temps qu'une jeune veuve, internée par sa belle-mère, car trop mélancolique depuis la mort de son époux » (Mas, 2019, p. 37).

À vrai dire, la Salpêtrière devient un dépotoir pour celles dont l'existence brise les limites de l'ordre social établi. En effet, leur enfermement est un stade qui suit nécessairement des

violences symboliques qu'occasionne surtout une logique de domination masculine¹. En ce sens, l'intervention des médecins vise moins à les soigner qu'à les corriger. Ainsi, « *la médecine aliéniste flirte avec la religion, la morale, la police ; elle se fait gardienne de la morale* » (Ripa, 1986, p. 10).

Paradoxalement, les femmes chassées de la société et condamnées à l'internement à cause de leur anormalité séduisent un grand public lorsqu'elles jouent la comédie de leur normalité lors du spectacle de la mi-carême dit « *le bal des folles* » qu'elles donnent une fois par année. Celui-ci est très prisé par l'élite parisienne : « *médecins, préfets, notaires, écrivains, journalistes, politiciens, aristocrates, tous membres de la sphère privilégiée, attendent ce bal avec une euphorie identique à celle des folles* » (Mas, 2019, p. 134).

Dans les pages liminaires du *Bal des folles*, où l'on est à deux semaines de ce grand événement, commence le compte à rebours. À mesure que le jour J approche, la Salpêtrière connaît des activités de plus en plus fiévreuses, ce que trahissent les directives du personnel et les ouvrages des folles qui vont croissant. Celles-ci, on les voit qui « *coupent, cousent, plient, collent avec gaieté tissus et broderies* » (Mas, 2019, p. 195).

Certes, les internées attendent avec impatience ce jour où elles côtoient des spécimens venus d'un ailleurs sur lequel elles ne cessent de fantasmer, pourtant, une autre raison les pousse à avoir ce sentiment, celle de plaire au maître de la Salpêtrière qui est d'une grande exigence. L'objectif suprême est alors d'organiser un spectacle à l'image du docteur Charcot dont la notoriété est reconnue non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Celui-ci, autant craint qu'estimé, constitue pour elles également un espoir. Elles souhaitent guérir de leurs folies, récupérer un peu de temps qu'elles ont perdu en-deçà de l'enceinte de leur asile. Yannick Ripa explique cette position si particulière des médecins neurologues de l'époque ainsi :

« Ces médecins dits spéciaux, tirent de cette nouvelle situation un surcroît de puissance. Leur connaissance du fonctionnement du cerveau leur confère une aura mystérieuse voire magique aux yeux du tout-venant. Leur charisme les fait à la fois craindre, admirer et respecter » (Ripa, 1986, p. 11).

La place qu'occupe le docteur Charcot chez les Parisiens de la fin du XIX^e siècle et que l'histoire tramée s'évertue de dépeindre ne saurait nous étonner outre mesure, puisqu'il est, à maintes reprises, considéré comme l'homme de son siècle. Prenons le cas de figure de l'article de l'écrivain et journaliste Octave Mirbeau paru dans *l'Événement* du 29 mai 1885 :

« Ce siècle sera le siècle des maladies nerveuses, à un double point de vue : d'abord parce qu'elles auront été maîtresses et causes de tous ses actes ; ensuite parce qu'il aura étudié à fond et connu les secrets de son mal. C'est pourquoi il ne

¹ Pierre BOURDIEU (2002), *La domination masculine*, Seuil, Paris, p. 13.

sera peut-être ni le siècle de Victor Hugo, ni le siècle de Napoléon, mais le siècle de Charcot »².

Charcot, selon le texte soumis à notre étude, a le mérite de faire de l'hystérie une maladie neurologique et de mettre un terme à une situation lamentable où la Salpêtrière prend l'allure d'un centre pénitencier où « *[le] pouvoir de punir n'est pas essentiellement différent de celui de guérir* » (Foucault, 1975, p. 309). Avant l'époque de Charcot, pour réduire les symptômes cliniques chez les hystériques, on avait recours, entre autres, aux pratiques suivantes : usage des compresseurs ovariens, des psychotropes (nitrite d'amyle, éther, chloroforme), introduction du fer chaud dans l'appareil génital, application de métaux divers (zinc et aimants) sur les membres paralysés, etc.

Pour revenir au propos selon lequel les folles rêvent de retourner d'où elles sont venues, il est à signaler qu'elles ne réagissent pas de la même façon à l'égard de cet ailleurs. Thérèse dite « *la doyenne* » car elle est la plus ancienne des folles, le jour où elle est déclarée guérie, se coupe la gorge par des ciseaux. Le narrateur commente cette action inopinée comme suit :

« La perspective de sortir et de retrouver Paris, ses rues, ses parfums, de traverser la Seine dans laquelle elle avait poussé son amant, de marcher à côté d'autres hommes dont elle ignorait les intentions, de fouler ces trottoirs qu'elle connaissait trop l'avait envahie d'une épouvante incontrôlable » (Mas, 2019, p. 221).

Au vu des données de ce passage, nous déduisons que la « *doyenne* » prend Paris pour un asile plus vaste, plus morne que la Salpêtrière. De fait, son acte est largement apprécié par les internées, car, en mère de cœur pour tout le monde, elle passe son temps à tricoter des châles, ce qui n'est pas sans nous rappeler le personnage d'Eurydice qui, dans *Antigone* de Sophocle, de par sa bonté, se voue à la confection des tricots pour les pauvres de Thèbes.

Par ailleurs, force est de noter que ce sont les hystériques qui intéressent le plus Charcot. De même, elles attirent un grand public lors du bal, un public frappé par leur capacité de ne rien montrer de leur anomalie : « *On s'attendait à voir apparaître des démentes, des maigres, des tordues, mais les filles de Charcot partagent une aisance, une normalité qui étonnent* » (Mas, 2019, pp. 228-229).

En fait, cet étonnement prend son origine dans les démonstrations organisées chaque vendredi par le Maître : dans une salle qui n'a rien à envier aux théâtres célèbres de l'époque, par le biais de l'hypnose, Charcot recrée chez ses patientes des crises d'hystérie et fait frissonner son auditoire. Au-delà de la Salpêtrière, on croit que ces crises sont dues principalement à un désir sexuel intarissable. Cette idée liant nymphomanie et hystérie féminine,

² Cité par, Claude HAREL (2015). *Le professeur Jean-Martin Charcot : sur sa vie et son œuvre au regard des biographies et des titres de la grande presse française à la suite de son décès en août 1893*, Université Paris Descartes - Faculté de Médecine, Paris.
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01438814>

encore ancrée dans l'imaginaire de la société du XIXe siècle, est à la source de fantasmes masculins hallucinants :

« En dehors des murs de la Salpêtrière, dans les salons et les cafés, on imagine ce à quoi peut bien ressembler le service de Charcot, dit le « service des hystériques ». On se représente des femmes nues qui courent dans les couloirs, se cognent le front contre le carrelage, écartent les jambes pour accueillir un amant imaginaire, hurlent à gorge déployée de l'aube au coucher. On décrit des corps de folles entrant en convulsion sous des draps blancs, des mines grimaçantes sous des cheveux hirsutes » (Mas, 2019, p. 14).

2. Un roman féministe

« L'expérience esthétique, écrit Jean Caune, sert à enrichir la vie de l'organisme humain dans son développement et ses échanges avec son milieu de vie » (Caune, 1997, p. 26). Dans la lignée de cette conception pragmatique de l'art, l'expérience esthétique devrait faire de l'immédiat, temps de l'appréciation du beau, un tremplin pour le futur, temps de la praxis.

Dans le cas du *Bal des folles*, cette praxis consisterait en la prise de conscience des souffrances qu'endurent les femmes, en le respect de leurs droits et la lutte pour leur instauration au sein d'une société actuelle où des manières de faire masculines font rappeler peu ou prou cet épisode honteux de l'histoire de Paris que représente l'œuvre de Victoria Mas.

Dès lors, selon nous, *Le Bal des folles* s'avère un roman féministe qui met à nu la condition féminine inquiétante au XIXe siècle. Pourtant, eu égard à la maltraitance des femmes, non seulement la société est vue sous un jour défavorable, mais également les médecins, y compris le docteur Charcot. Comme nous venons de le signaler, celui-ci fait en sorte que le traitement des femmes au sein de la Salpêtrière rompe avec des savoir-faire des plus déshumanisants, or rien ne signale qu'ils disparaissent définitivement :

« La maladie déshumanise ; elle fait de ces femmes des marionnettes à la merci de symptômes grotesques, des poupées molles entre les mains de médecins qui les manipulent et les examinent sous tous les plis de leur peau, des bêtes curieuses qui ne suscitent qu'un intérêt clinique [...], elles ne seront jamais des femmes qu'on désire ou qu'on aime : elles sont des malades. Des folles. Des ratées » (Mas, 2019, p. 19).

L'écriture de la folie dans *Le Bal des folles*, nous semble-t-il, illustre parfaitement la célèbre formule de Simone de Beauvoir : *« On ne naît pas femme, on le devient »* (1949). La détermination d'Eugénie, sa lutte bien aboutie pour s'émanciper font contraste avec la soumission des autres internées et les traitements qui en découlent.

L'instance auctoriale fait en sorte qu'Eugénie passe d'un objet à un agent, pour employer une expression chère à la théorie de l'agentivité romanesque propre aux romans visant l'émancipation de la femme (Miao, 2014). En effet, cette agentivité est de deux genres : linguistique et non linguistique, ce qui se manifeste clairement dans le parcours de l'héroïne.

Avant de tomber sur *Le Livre des Esprits*³, Eugénie considère ses visions comme un dysfonctionnement psychique. Toutefois, la lecture de quelques pages suffit pour qu'elle change d'avis : sa capacité déconcertante à se connecter avec des morts est un don dont elle doit être fière et qui mérite même d'être façonné en faisant partie de la communauté spirite qui existe bel et bien à Paris.

Guidée par feu son grand-père, elle indique à sa grand-mère l'emplacement d'une parure qu'elle cherche depuis vingt ans, une parure de valeur inestimable puisqu'elle est la première preuve d'amour que lui offre le défunt.

Une fois internée, elle communique avec Blandine, une adolescente morte depuis quelques années et dont la sœur est Geneviève, l'ancienne et la redoutable infirmière à la Salpêtrière, ce qui vient à propos, dans la mesure où cette dernière passe son temps libre à rédiger des missives pour une Blandine qui n'est plus et à les classer chez elle. Le service rendu par la Cléry consiste à s'interposer entre la vivante et la défunte et à transmettre des messages affectueux dans les deux sens.

Il arrive que Blandine l'informe que le père de Geneviève est souffrant, ce qui nécessite de celle-ci un déplacement immédiat vers sa ville natale. Suite à quoi elle concourt amplement, en signe de reconnaissance, à sa fuite de la Salpêtrière, le jour du bal de la mi-carême. Enfin, munie d'un courage sans faille, elle mène une critique acerbe contre l'enfermement injuste des femmes, que ce soit devant le docteur Babinski, main droite du professeur Charcot, ou devant l'infirmière Geneviève. Si les autres internées se montrent dociles et trop attachées au bal de la mi-carême, Eugénie, quant à elle, ne cesse de répéter que rien ne doit la distraire de la nécessité de s'émanciper, d'être libre. Nous venons de le mentionner, elle passe à l'acte et s'évade de la Salpêtrière. De surcroît, elle écrit pour la Revue spirite de Paris et se débarrasse définitivement d'une autorité paternelle et sociale étouffante.

Conclusion

En guise de conclusion, *Le Bal des folles* dévoile une réalité difficile à encaisser, celle d'un pouvoir masculin qui voulait réduire les femmes à l'impuissance et au silence. Et si Victoria Mas remonte dans le passé parisien pour puiser sa matière romanesque, c'est pour mieux nous confronter à un présent où, dans de nombreux endroits du monde, les femmes sont encore sous le joug de la domination des hommes.

Du reste, en faisant appel à des scènes pathétiques de femmes enfermées à la Salpêtrière pour produire un écrit qui est sensé servir la cause féminine, Victoria Mas tombe dans le piège d'un manichéisme outrancier, vu que les types féminins sont toujours les souffre-douleurs d'une société faite d'hommes qui sont, à une exception près, celle de Théophile qui concourt à l'évasion de sa sœur Eugénie, toujours des oppresseurs, des voyeurs, des violeurs, etc.

³ Allusion au *Livre des Esprits* d'Allan KARDEC, fondateur du spiritisme, publié en 1857.

Références bibliographiques

1. BOURDIEU, P. (2002), *La domination masculine*, Seuil, Paris.
2. CAUNE, J. (1997), *Esthétique de la communication*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris.
3. DEBEAUVOIR, S. (1949), *Le deuxième sexe II. L'expérience vécue*, Gallimard, Paris.
4. DELVAUX, M. (1998), *Femmes psychiatisées, femmes rebelles. De l'étude de cas à la narration autobiographique*, Institut Synthélabo, Paris.
5. ÉRASME, D. (1964), *Éloge de la folie*, Garnier-Flammarion, Paris.
6. FOUCAULT, M. (1972), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Paris.
— (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris.
7. HAREL, C., *Le professeur Jean-Martin Charcot : sur sa vie et son œuvre au regard des biographies et des titres de la grande presse française à la suite de son décès en août 1893*, Université Paris Descartes – Faculté de Médecine, Paris, 2015. Disponible sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01438814> (consulté le 10-10-2022)
8. MAS, V. (2019), *Le Bal des folles*, Albin Michel, Paris.
9. MIAO, L. (2014), « La naissance de l'agentivité romanesque : une lecture féministe de La Princesse de Clèves », *Convergences Francophones* [En ligne], Vol. 1 No. 1 (2014): Début, départ et commencement, pp. 48-66
URL : <https://mrujs.mtroyal.ca/index.php/cf/article/view/130> ;
DOI : <https://doi.org/10.29173/cf30> (consulté le 10-10-2022).
10. QUÉTEL, C. (2020), *Histoire de la folie : De l'antiquité à nos jours*, Tallandier, Paris.
11. RIPA, Y. (1986), *La ronde des folles. Femme, folie et enfermement au XIXe siècle*, Aubier, Paris.
12. SOULOUMIAC, J. (2004), « La norme dans l'Histoire de la folie : La Dérison et l'excès de l'Histoire », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 21 janvier 2009, URL : <http://journals.openedition.org/traces/2943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.2943> (consulté le 01-12-2022).
13. VASSEVIERE, J. & TOURSEL, N. (2015), *Littérature : 150 textes théoriques et critiques*, Armand Colin, Malakoff.

Pour citer cet article

Ahmed BOUFTOUH, « Écriture de la folie dans *Le Bal des folles* de Victoria Mas : Remonter dans le passé parisien pour servir la cause féminine », *Paradigmes*, vol. VI, n° 01, janvier 2023, p. 105-111.

